This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

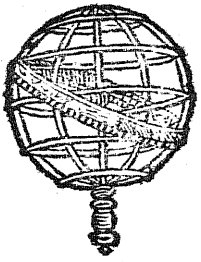
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LA MEDECINE UNIVERSELLE

OU

L'art de ſe conſerver en ſanté, de prolonger ſa vie & de ſe guérir des plus facheuſes Maladies.

Par le Sieur de Comiers, Prevoſt de Ternan.



A AMSTERDAM:

Chez PIERRE BRUNEL, Marchand-Libraire, dans le Pieter Jacob Straat.

M. DC. LXXXVIII.

LA MEDECINE UNIVERSELLE

OU

L'art de se conserver en santé, de prolonger sa vie & de se guérir des plus facheuses Maladies.

DIeu avoit creé l'homme pour être immortel, & pour cet effet, il avoit, comme nous lisons dans la Geneſe, planté au milieu du Paradis terreſtre l'arbre de Vie, dont le fruit auroit eſté la Medecine univerſelle, ou le remede ſouverain à tous maux; mais le peché commis par Adam luy ayant fait perdre cet avantage, il n'eſt reſté aux hommes que le deſir de prolon-

ger leur vie, qu'ils ont toûjours conſiderée comme le plus grand de tous les biens periſſables. C'eſt pour cela que Dieu voulant engager plus fortement les Enfans à rendre à leurs Peres toutes ſortes de devoir, atacha à l'obſervation de ſon Commandement la promeſſe d'une longue vie, comme nous liſons dans le Deuteronôme, *Ut longo vivas tempore, & bene tibi ſit in terra.* Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'on ſe puiſſe procurer l'immortalité par la Medecine univerſelle, comme on auroit fait par l'uſage du fruit de l'Arbre de vie. Auſſi de tous les hommes, il n'y a eu qu'Enoc & Elie, qui ayant eſté exempts de la mort, ayent eſté, comme dit l'Eccleſiaſtique, tranſportez dans le Paradis terreſtre, bien

que

que quelqes-uns croyent, cõme firent les Apoſtres, que la meſme faveur de ne pas mourir a eſté accordée à S. Jean, ſur ce que, comme il eſt raporté en ſon Evangile, le Sauveur du monde répondit à S. Pierre en ces termes, *Si je veux que Jean demeure juſqu'à ce que je vienne que vous importe*; Enfin on ne voit perſonne qui ſe laſſe de vivre, au contraire chacun cerche les moyens de prolonger ſes jours,& c'eſt un bien qu'on peut eſpérer de la Medecine univerſelle, dont le pouvoir s'étend ſur les trois Regnes, Animal, Vegetatif & Metallique. Galien en donna une ébauche au Public dans ce beau traité de l'art de ſe conſerver en ſanté, aptés l'avoir ſi heureuſement pratiqué, qu'il ne reſſentit aucune

infirmité pendant 140. ans qu'il veſcut.

L'enviede viure long-temps & en ſanté, qui eſt naturelle à tous les hommes, vous a ſans doute porté à me demander ce que je penſe de cet homme que la Gazette de Hollande du 3. d'Auril dernier aſſure avoir paſſé à Veniſe, où il fit connoitre d'une maniere à n'en pouuoir douter, qu'il avoit ateint l'âge de quatre cens ans. Vous voulez ſavoir ſi cela eſt arrivé par le moyen de la Medecine univerſelle, qui conſervant l'humide radical & la chaleur naturelle dans une parfaire alliance, éloigne la vielleſſe, & fait ſouvent rajeunir. Je diuiſeray ma Réponſe en trois Articles. Dans le premier je feray connoitre qu'il y a des hommes, qui ont vécu

pluſieurs

pluſieurs Siecles. Dans le ſecond je parleray des choſes qui ſont en nous & hors de nous, & qui contribuent à nous faire vivre longuement & en ſanté; & dans la troiſiéme je feray pluſieurs obſervations tres-curieuſes & utiles ſur la pratique de la Medecine uniuerſelle dans les trois Regnes.

Bien que nous naiſſions pour mourir, & que Tertullien ait dit que Dieu par une grande compaſſion, & non par colere, a rendu l'homme mortel aprés ſon peché, neanmoins la Sainte Ecriture nous aprend qu'avant le Deluge la durée ordinaire de la vie des hommes étoit de ſept cens ans & plus. Adam · eſcut neuf cens trente ans, Seth neuf cens douze, Caïnan neuf cens dix, & ainſi peu à peu diminua

la longueur de la vie, que Dieu fixa aprés le Déluge a 120. ans pour l'ordinaire. Cependant Arphaxad, qui nâquit deux ans aprés le Déluge veſcut 300. ans, & Salé ſon fils 433. Heber fils de Salé, dont les Hebreux ont tiré leur nom, 467. Peut-eſtre croirez-vous que leurs années n'eſtoient pas Solaires, mais Lunaires ſeulement, de 29. à 30. jours, ou que chacune des quatre Saiſons faiſoit une de leurs années, comme chez les Caldéens & chez les Arcadiens, au rapport de Lactance; ou que tout au plus elles ne comprenoient que le temps que le Soleil met à paſſer d'un Tropique à l'autre, & qu'elles n'eſtoient par conſequent que la moitié des noſtres; mais ces années ne peuvent éſtre Lunaires, puis que ſi cela

étoit,

étoit, beaucoup de perſonnes vivroient à preſent plus que nos premiers Peres, cent de nos années faiſant plus de douze cens de ces années Lunaires. Enfin elles eſtoient au moins compoſées de douze mois Lunaires, puis que Moïſe parlant du Deluge en la Geneſe chap. VII. verſet 2. dit que Noë avant veſcu ſix cens ans le Deluge cõmença le 17. jour du ſecond mois. Et dans le VIII. Chap. vers. 4. il dit que le 27. jour du ſeptiéme mois, l'Arche prit terre ſur les Montagnes d'Armenie, & que le premier jour du ſixiéme mois, la pointe des hautes Montagnes commença à paroiſtre au deſſus de l'eau; & dans le 13. vers. il dit encore qu'en la 601. année de Noë, au premier jour du premier mois,

ce Patriarche ouvrit l'Arche; d'où il eſt évident que Moyſe fait les années de douze mois, & partant la difference de ces années aux noſtres, ne ſeroit au plus que d'onze jours, ſi ces douze mois eſtoient Lunaires.

L'hiſtoire profane nous apprend dans Homere, que le Prince Neſtor, fils de Neleus, avoit prés de 300. cens ans quand il vint au ſecours des Grecs contre les Troyens. Anacreon aſſûre qu'Arganthemius, Roy des Tarteſſes, veſcut 150. ans; Cinire Roy de Chypre, cent ans, & Æginius deux cens. Pierre Maffée en ſon Hiſtoire des Indes, atteſte que dans l'Iſle Bengala on trouea un homme ſans aucune étude, âgé de trois cens trente-cinq ans, ce qu'il prouva par le recit qu'il fit de

tout

tout ce qui s'eſtoit paſſé de memorable pendant ſa vie, & qu'on verifia eſtre conforme aux Chroniques. Le grand Seneque, Eſpagnol, parvint juſqu'à la 144. année de ſon âge, & auroit veſcu beaucoup plus long-temps, ſi l'injuſte Arret de ſon Diſciple Neron n'eut pas abregé le cours de ſa vie. Sous l'Empereur Trajan, Simon Cleophe, ſecond Eveſque de Jeruſalem, fut crucifié en ſa 120. année; Narciſſe, troſieme Eveſque de céte même Ville, vécut 166. ans ſous Septime Severe. Paul premier Hermite, veſcut 120. ans; S. Antoine, Abbé en Egypte, 150. & Cronius ſon Compagnon, veſcut encore cinq ans d'avantage. L'Empereur Claude ayant bien examiné les prevues de l'âge de Titus

Fullonis de Boulogne en Italie, reconnut qu'il estoit dans sa 150. année. Attila, Roy des Huns, mourut âgé de 124. ans. *Petrus de Natalibus* prouve que S. Severin, Evesque de Tongres, vescut 375. ans, & qu'il fut sacré Evesque en sa 197. année. *Nicolaus de Comit.* temoigne que parmy les Bracmanes il s'en trouva un âgé de trois cens ans.

Il est aussi facile à la Nature de donner à un seul homme autant d'années de vie, qu'elle en donne à plusieurs ensemble, que de donner à un Geant autant de force & de matiere, qu'il en faudrois pour former le corps de plusieurs hommes. Tel estoit celuy de Turgavv en Suisse prés du Lac de Constance, qui combattant sous Charlemagne contre les Saxons, en enfila

enfila huit avec ſa pique, & les ayant chargez ſur ſon épaule, trauerſa le Rhin, & diſoit à ceux de ſon party, *Voicy des Grenoüilles d'Allemagne que je viens de peſcher, je n'entens point leur coaxement.* Guido Bonatus aſſure qu'en l'année 1223. il connut un nommé Richard déja âgé de quatre cens ans, qui prouvoit inconteſtablement qu'il avoit porté les armes ſous Charlemagne. On parle auſſi communement d'un ſurnommé Iean des Temps qui avoit porté les armes ſous ce meſme Empereur, & qui mourut ſous Loüis VII. l'an 1146. Il faloit qu'il euſt prés de 360. ans, puiſque Charlemagne fut couronné Empereur en 800.

Je entre mains le portrait d'un Anglois âgé de cent cin-

quante deux ans. Comme je fais profeſſion de ne rien avancer ſans bonnes preuves, je dis que le curieux ſçavant M. Hubin, Emailleur du Roy, m'en a donné la planche, qu'il auoit receuë de Meſſire Iaques du Perron, Neveu du Cardinal de ce meſme nom, Eveſque d'Angouleſme, & enſuite d'Evreux, où il mourut Grand Aumônier de la Reyne d'Angleterre, fille d'Henry IV. morte à Sainte Colombe prés Paris. Cet Anglois eſtoit de riche taille, & s'appelloit Thomas Park. Il eſtoit fils de Iean Park, de Winnington, de la Paroiſſe d'Alberbury, dans le Comté de Shrophine. Il nâquit en 1483. & avoit cent cinquante-deux ans lors qu'il fut preſenté à Charles I. Roy d'Angleterre le 9. Octobre 1635. Il prouvoit

voit avoir veu neuf Rois en Angleterre ; savoir Edoüard IV. Edoüard V. Richard III. Henry VII. Henry VIII. Edoüard VI. Marie, Elizabeth, Jaques VI. & Charles I. pere du Roy qui regne presentement. Ce bon homme benissoit Dieu entre autres choses, de ce qu'encore qu'il eust veu pendant sa vie trois divers changemens au fait de la Religion en sa Patrie, sous Edoüard VI. sous Marie, & sous Elizabeth, il n'avoit neanmoins jamais fait profession d'autre croyance que de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, comme la plus ancienne, ayant veu naistre toutes les autres qui luy sont opposées. Il confessoit ingenument qu'à l'âge de cent ans il fut appellé en Justice, & convaincu d'avoir eu un En-

fant d'une jeune fille, & pour ce ſujet condamné à faire penitence publique deuant la porte de l'Egliſe, couuert d'un drap blanc & un cierge à la main, ſuiuant la coûtume du Royaume, pour reparation de ce ſçandale. Il perdit la veuë ſeize ans auant ſa mort, qui arriva à Londres le 24. Nouembre 1635. en moins de demy-heure, ſans qu'il eut ſenti auparauant aucune douleur qui le menaçat de ſa fin. On ouurit ſon corps, & toutes ſes parties interieures furent trouvées fort ſaines, excepté les poulmons, que le ſang auoit comme noyez & ſuffoquez; ce que les Medecins attribuerent au changement d'air & de viure, ayant eſté amené d'un païs, où l'aïr eſt fort pur & temperé en comparaiſon de celuy

huy de Londres, qui eſt groſſier & mal ſain, ſur tout à ceux qui n'y ſont pas accoutumez, Dans ce méme temps. Madame la Comteſſe d'Arondel preſenta à la Reine d'Angleterre une Sage feme âgée de 123. ans, que deux ans auparavant exerçoit encore ſa profeſſion dans le Village de ſa naiſſance.

Olaus Magnus rapporte dans ſes Hiſtoires, qu'un Eveſque d'Angleterre appellé David, veſcut 170. ans. Buchanan aſſure que Laurent Hutland âgé de 140. ans alloit encore peſcher pendant les plus grandes rigueurs de l'Hyver.

Vous avez veu par les Hiſtoires ſaintes & prophanes que j'ay rapportées, que dans tous les âges du monde, la vie de quelques hommes a eſté de pluſieurs Siecles,

Siecles, & qu'elle n'eſt pas toûjours bornée, comme on dit aprés Moyſe, à 70. ou 80. ans. Auſſi, comme dit Salomon, Dieu n'a point fait la mort, qui n'eſt qu'un nom ſans eſſence, n'eſtant que la privation de la vie, & il ne ſe rejoüit point de la perdition des vivans. Le méme Sage ajoûte que la vieilleſſe eſt la couronne de la dignité. C'eſt elle qui rend les cheveux blancs venerables, parce que ceux qui les ont blancs, ſont utiles & méme neceſſaires au bien de l'Eſtat, par leurs longues experiences dans les affaires.

Il faut montrer maintenant combien la nature des choſes qui ſont hors de nous, comme le lieu de la demeure, la pureté de l'air & de l'eau, contribuent à nous faire paſſer en ſanté une longue

longue ſuite d'années. On dit avec raiſon que les Morts ſont les meilleurs Maiſtres, parce qu'ils nous inſtruiſent & nous reprennent dans leurs Ouvrages ſans flaterie & ſans interet. C'eſt ce qu'au ſujet de vivre longuement nous apprend l'Epitaphe qui ſuit, trouvée dans la Ville de S. Gilles, *Veſci citra ſaturitatem, impigrum eſſe ad laborem, vitale ſemen conſervare, tria ad producendam vitam ſaluberrima.*

Pour vivre longuement,
Vis ſobre & chaſtement.

Le grand Pythagoricien Abſteme Apollonius Tianeus ſe conſerva en jeuneſſe pendant plus de cent ans, par ſa chaſteté & par ſa ſobrieté. C'eſt ſur ces deux meſmes principes que les anciens Anachoretes veſcurent

rent ſi long-temps en ſanté. C'eſt auſſi par la chaſteté & par la ſobrietè que le grand Philoſophe Democrite joüit d'une parfaite ſanté pendant cent neuf ans. Ce que Diogene Laërce dit de la mort de ce Philosophe eſt tres-remarquable, ſçavoir, qu'il ſe conſerva les trois derniers jours de ſa vie par la ſeule odeur des pains chaus, à la priere de ſa ſœur, qui craignoit de ne point aſſiſter à la ſolemnité de la DéeſſeCerés, s'il monroit avant la feſte. Le veritable celibat eſt auſſi tres utile pour vivre longuement en ſanté, bien qu'Artaxerxe, Roy des Perſes, ayant eu cent quinze fils, ne ſoit mort qu'aprés la centiéme année de ſon âge, par la conſpiration de cinquante de ſes Fils.

Procule

Procule, Empereur des Romains, se vantoit que cent Filles Polonoises luy avoient fait cent Enfans en quinze jours. Sur ce pié là une Dame Romaine & un Romain auroient pû avoir, du temps de S. Jerôme, une legion d'Enfans legitimes. En voicy l'histoire tirée de ce Pere de l'Eglise; du temps du Pape Damase on vit à Rome un homme veuf de sa vingtiéme Femme, épouser une Matrone veuve de son vingtiéme Mary, aux Funerailles de laquelle il assista couronné de Laurier avec une palme à la main, parmy des aclamations publiques que firent les hommes, de ce qu'il avoit survécu sa femme, qui estoit d'ailleurs incomparable. La sobrieté & l'exercice nous rendent encore

sains

ſains & robuſtes. C'eſt pourquoy les Romains eſtoient ſurpris de voir la force & la taille giganteſque de nos anciens Gaulois, qu'ils devoient à l'abſtinence du vin, dont ils n'apprirent l'uſage que du Suiſſe Helicon, qui apporta le premier en France la Vigne, le Raiſin, & le Vin. La qualité des alimens contribuë beaucoup à rendre noſtre vie longue. Les Limoſins qui la plus part ne mangent que des chataignes, vivent long-temps en tirant une nourriture peu ſujete à corruption, & qui ne ſe diſſipe pas facilement. La bonne complexion ou la juſte temperanture de l'humeur radicale & de la chaleur naturelle, eſt une condition neceſſaire pour vivre long-temps; le trop d'humidité

ſuffoque

ſuffoque la chaleur naturelle, & au contraire le trop de chaleur conſume bien-tot l'humidité. C'eſt pourquoy de la complexion ſanguine on doit attendre une longue vie, le ſang eſtant chand & humide ; la force, la vivacité & le feu de la complexion colerique ne peuvent longtemps ſubſiſter avec le ſec. La flegmatique a trop d'humidité pour eſtre digerée par la chaleur naturelle, & la melancolique eſt trop terreſtre, ſeiche & froide. Il eſt vray que la complexion colerique & flegmatique, l'une reparant le defaut de l'autre par leur méſlange, peuvent compatir & produire une longue vie, ce que fait de méme la complexion ſanguine mélée avec la melancolique, car le chaud & l'humi-

de

de du ſang ſe temperent par le froid & le ſec de la melancolie; & de ces melanges de complexion on peut eſperer une longue vie.

Le lieu de la demeure contribuë auſſi beaucoup à la longue vie. Dans le denombrement que Veſpaſien, & Titus ſon fils firent faire de toute l'Italie, on trouva dans lr Ville de Vellejacium, territoire de Plaiſance, quatre hommes âgez chacun de deux cens vingt ans, & ſix hommes âgés de cent dix ans; & dans le méme temps à Arimini eſtoit une Femme nõmée Tertulla, agée de cent trente ſept ans, & une autre à Faventia dans ſa cent trente-deuxiéme année. Pline dit aprés Iſigonus, que les Cirnes, Peuples des Indes, vivent commu-

munement cent quarante ans. Pomponius Mela raporte que les Habitans de la Ville ſituée au pié du mont Athos, vivoient deux fois plus que les autres Habitans de la terre : Oneſicrite aſſure qu'il y a des Indiens ſous la Zone torride qui ont plus de cinq coudées de hauteur & qui ſans vieillir vivent cent trente ans. Cteſias aſſure de meſme que ceux des Panderes qui habitent dans les vallons, vivent ordinairement deux cens ans, & ont cela de contraire au reſte des hommes, que pendant leur jeuneſſe ils ont les cheveux blancs, & qu'en vieilliſſant ces cheveux noirciſſent. Hellanicus raporte que dans une Contrée de l'Etolie, les Habitans vivent ordinairement 200. ans au raport de

Damaſtes, veſcut 300. ans. Si l'on en croit Ephorus, les Rois des Arcadiens vivoient auſſi 300. ans. Alexander Cornelius dit que dans l'Illirie un certain Dandon veſcut 500. ans, & Xenophon dans le *Periplo* paſſe plus outre, lors qu'il dit que le Roy des Maritimes veſcut 600. ans, & ſon Fils huit cens.

Olaus Magnus au 4. Livre de ſes Hiſtoires, nous aprend que dans les Pays les plus froids du Septentrion les hommes y vivent communement plus de 160. ans, & au Livre 12. il dit que les Habitans d'Iſlande joüiſſent ordinairement d'une parfaite ſanté au delà de cent ans.

Herembergius aſſeure dans ſon Hiſtoire naturelle, que les Habitans des Montagnes de Jucatan vivent tres-long-temps

& dans

& dans la Contrée de Verſin au Breſil, ſelon le témoignage d'Antoine Pigafelta, les hommes vivent ordinairement 140. ans. L'âge de cent ans, au raport de Loüis Bartama, eſt un âge fort commun pour ceux de l'Arabie heureuſe.

En Auvergne, les Peres y voyent tres-ſouvent les Enfans des Enfans de leurs Enfans, & j'ay leu autrefois que dans nos Alpes un ſeul homme eſtoit le Chef de tout un Village compoſé de prés de cent feux, dont tous les Habitans étoient deſcendus de luy. Enfin en 1660. eſtant party de Vernant avec Monſieur le Marquis de Saint André Montbrun, Capitaine General des Armées du Roy pour les afaires de Monſieur le Comte de Dona à Orange, j'admiray au

Village d'Allieres, quelques lieuës au deſſus de Lion, nôtre Hôte & noſtre Hôteſſe en parfaite ſanté, âgez chacun de 104. ans.

Je viens de faire voir par l'Hiſtoire ſainte & profane, que dans tous les âges du monde il y a eu des hommes, qui ont vêſcu pluſieurs ſiecles, d'où il eſt facile de conclurre, qu'il n'eſt pas impoſſible de vivre auſſi long-temps qu'eux, & que Loüis Galdo, âgé de quatre cens ans, n'eſt pas une Fable. Voicy en quels termes la Gazete de Hollande du troiſiéme Avril mil ſix cens huittante-ſept, en a parlé.

EX-

EXTRAIT D'UNE LETTRE de Veniſe du 7. Mars 1687.

Il y a trois mois qu'il diſparut d'icy un certain homme nommé Galdo, âgé de quatre cens ans. Il portoit avec luy ſon Portrait fait par le Titien, qui eſt mort il y a cent trente ans. Vous pouvez juger par là que ce grand homme a poſſedé la veritable Medecine Univerſelle, pour avoir pû ſe conſerver en parfaite ſanté pendant un ſi long-tems. Ce ne ſont pas des contes fabuleux, il y a icy des témoins dignes de foy qui ont parlé avec cet homme, qui ne s'eſt retiré d'icy, que parce que l'on commençoit à parler de luy, comme d'un homme qui poſſedoit la veritable merveille d'une ſcience ſi ſublime. Les Curieux

ſont intereſſez à s'éclaircir de la verité de ce fait, & à nous en donner avis, afin d'en faire part au public.

Je dis que ce Galdo a pû prolonger ſi long-temps ſa vie, ou ſans aucune Medecine, par un bon regime de vie, par un exercice moderé, & par la ſueur, ou par la Medecine univerſelle. De tous les proverbes le plus veritable eſt celuy des Latins, *plures gula occidit quàm gladius*; il en perit plus par l'excés de la bouche que par l'epée. C'eſt pourquoy je cõmence d'abord à preſcrire un regime de vie à ceux qui ſouhaitent vivre longuement en ſanté; & demande qu'ils ſoient venus au monde avec un corps bien organiſé, qu'ils ayent un eſprit ſain dans uncorps ſain, & qu'eſtant d'une humeur gaye, ils ſoient des hommes ſans paſſions déreglées.

Voicy ce qui eſt à obſerver par celuy qui aura cete heureuſe conſtitution.

Il doit s'abſtenir de manger dans un meſme repas diverſes ſortes de viandes, & d'uſer de differens breuvages.

Il doit bien mâcher tout ce qu'il mange, paree que la maſtication eſt une premiere digeſtion par le moien d'une humeur acide, qui ſort par les glandes ſalivales & petis trous de la màchoire ſuperieure, qui ſont proches des dens oculaires.

Eſtant à table il mangera alternativement les viandes ou fruis humides & ſecs, gras & maigre, l'aigre aprés le doux, & les choſes froides aprés les chaudes, & au contraire; car par ce moyen l'excés de la qualité d'une viande ſera corrigé

par la qualité contraire d'une autre.

Apres avoir bû largement, ou mangé des pommes, il mangera du pain ſec, & pour remedier au trop de vin, il mangera quelque choſe d'acide, ou prendra du jus de citron aigre, par lequel il ſera delivré dans le moment meſme du hoquet le plus fâcheux & le plus opiniâtre, car il vient ordinairment aprés le repas, par trop de repletion, oû par inanition. Que s'il ſe ſent encore échauffé par le vin, il uſera de choſes rafraîchiſſantes, & ne prendra rien d'échaufant, qui luy cauſeroit des fiéures ardentes. Ainſi l'Eau de vie n'eſt bonne que pour renforcer l'eſtomac, & aider la digeſtion, lors qu'on a trop mangé; mais elle eſt dangereuſe, lors qu'on eſt échaufé pour avoir trop beu, &

d'ailleurs, bien que l'Eau de vie ſoit un excellent remede topique ou exterieur, ſon uſage en boiſſon ayant eſté introduit dans l'Amerique, ces Peuples ont, comme nous, abregé leur longue vie.

L'on ne doit faire aucun exercice violent, à moins qu'il n'y ait neceſſité, mais comme on dit, *ad ruborem, non ad ſudorem*, pour exciter ſeulement la chaleur naturelle, & ouvrir les pores, afin que la nature ſe décharge par tranſpiration.

Eſtant fort échauffé & preſſé de la ſoif, on doit bien ſe garder de paſſer dans un lieu froid, de demeurer immobile, de découvrir ſon eſtomac, d'ôter ſa perruque, & de boire auſſi-toſt. On boira plûtoſt du vin pur, que de l'eau, qui pourroit cauſer

une Pleureſie. Que ſi on eſt à la campagne, où il n'y ait point de vin, & qu'on ne puiſſe ſouffrir la ſoif plus long temps, on prendra de l'eau goute à goute par intervalles, & non par frequentes gorgées.

En ſortant du lit, on ne s'expoſera pas d'abord à la feneſtre, ny à l'air froid, car tout changement ſoudain eſt dangereux, *omnis repentina mutatio periculoſa.*

Si dans la rigueur del'hyver on a le nez, les mains ou les pieds comme gelez, on doit ſe garder de les preſenter au feu, ny de les tremper dans de l'eau chaude, car ces membres ne paſſeroient pas impunément de l'extremité d'une qualité à une autre contraire. On entrera donc dans une chambre un peu

échauf-

échauffée, ou dans une écurie, afin de rapeller peu à peu la chaleur externe & moderée. Autrefois en voyageant pendant l'hyver, je trempois tous les matins des chauſſons de toile dans de l'eſprit de vin, & j'avois ſoin que mes bottes fuſſent ſufiſamment larges, afin que le ſang pût librement couler juſques à l'extremité des doigts des piés, que je remuois tres-ſouvent.

On ne mangera pour les premieres fois que peu de fruits nouveaux, afin que l'eſtomac s'y acoutume peu à peu, de peur qu'une grande quantité de nouveau ſuc alimenteux n'excite tout à coup des fermentations, d'où procedent tant de fiévres dans la nouveauté des fruis, ou lors qu'on en mange, qu'on

n'a pas acoutumé de manger. Il eſt vray qu'il y a de certains fruis, dont on peut manger en quantité, parce qu'ils font moins de ſuc nutritif.

On obſervera enfin que le prompt changement de vivre eſt ordinairement ſuivi de maladies dangereuſes ; à quoy les Voyageurs ſont ſujés.

Pour vivre long-temps, ſi on n'eſt pas Pytagoricien en la boiſſon, on doit du moins uſer de vin moderément. Là tres-bonne eau eſt la moins peſante, ſans odeur n'i ſaveur. Nous devons à l'Empereur Neron l'invention de boire l'eau épurée par la diſtillation, & puis rafrodie à la glace ; elle fait mourir à l'inſtant cette pepiniere ou poche de vers, qui s'engendrent dans l'eſtomac. Le ſavant Monſieur Perrault, de l'Academie Royale

des

des Sciences, en delivra une Religieuſe comme par miracle.

Le dormir étant abſolument neceſſaire à la vie, le ſommeil qui eſt l'image de la mort, doit eſtre doux & tranquille. Il faut, comme diſoit Apollonius Thianeus à Phraotes, Roy de l'Inde, ne pas dormir du bout des paupieres, mais dormir de la penſée, ce qui ne peut arriver à ceux qui boivent du vin, dont la chaleur & les fumées font remuer continuellement & changer les eſpeces, ce qui eſt cauſe qu'aprés le ſommeil ils ſe trouvent fatiguez par tant de reveries: au lieu que ceux qui ne boivent que de l'eau, (j'en parle par experience) dorment d'un ſommeil plus doux, & en dormant ont la penſée ſi nete & ſi tranquille, qu'ils appereçoivent tou-

tes choſes en la propre forme qu'elles doivent être ; & leur ſommeil n'eſt ny leger ny peſant, ny troublé de vaines illuſions. C'eſt pourquoy, comme dit Apollonius chap. 2. de ſa vie par Philoſtrate, les Preſtres du divin Amphiaraus ordonnoient aux ſongeurs qui venoient dans ſon Temple au territoire d'Athenes, l'abſtinence du vin pendant trois jours, parce que leurs ſonges du matin étant plus nets, ils y croyoient quelque choſe de divin, & en donnoient des interpretations.

Il eſt pourtant vray qu'un verre de vin pris d'abord qu'on met la teſte ſur le chevet, agitant les eſpeces par ſes vapeurs, empeche la continuelle aplication de l'eſprit à une méme choſe, & procure par conſe-

quent

quent ce ſommeil, ce que par le conſeil de Monſieur le Tellier, Miniſtre d'Eſtat, & depuis Chancelier de France, j'experimentay en 1660. eſtant échaufé par les viandes de Careſme, & par la fatigue d'aller & venir inceſſamment d'Avignon à Orange, pour le traité de la reddition de cete Place entre les mains de Sa Majeſté.

Les Medecins dans leur Art long, qui ſouvent procure une courte vie, font profeſſion de trois choſes, qu'ils appellent Diagnoſtique, Prognoſtique & Curation.

Par la Diagnoſtique ils pretendent connoitre la cauſe, l'origine & le lieu du mal.

Par la Prognoſtique & Curation ils donnent bien ſouvent des remedes, dont l'effet eſt contraire

traire à leur atente, mais c'eſt aſſez, puis qu'il faut, comme il eſt dit dans la ſainte Ecriture, *honorer les Medecins pour la neceſsité.*

Vòici contre le premier Aphoriſme d'Hippocrate, un Art bref pour rendre la vie longue.

Il faut dés le commencement de la maladie aporter du remede, comme dit le Poëte:

Principiis obſta, ſerò medicina paratur.

Pour la Diagnoſtique, on doit obſerver ce que l'on ſent de nouveau & de non acoûtumé, ſoit dans le temps qu'on eſt en profond repos, ſoit lors qu'on prend ſon repos, ſoit lors qu'on eſt dans les exercices ordinaires. On doit encore obſerver.

Si ce changement ou alteration

ration artive le ſoir aprés la travail, ou le matin en ſe levant, auquel cas il eſt plus à craindre, d'autant que le ſommeil & le repos, par leſquels nous reparons nos forces, ſont ordinairement ſuivis de plus de ſanté & de vigueur ; ſi dans les trois premiers cas on ſent une certaine peſanteur dans tous les membres, & ſi l'apetit manque tout-à-fait.

Lors que dans ſon travail ordinaire on ſent ſes forces abatuës, je dis que cete langueur & peſanteur de membres provient de trop de ſuc nutritif, qui ſe trouve dans les viſceres de chaque membre. C'eſt pourquoy on ne peut l'en faire ſortir que par tranſpiration inſenſible ou ſueur, que l'on procure en aidant la chaleur naturelle par

la chaleur externe ; ainſi la ſueur procurée à temps, garantit d'une maladie prochaine. On ſe tiendra pour cette fin tranquille & immobile ſur les reins pendant une heure dans des draps bien blancs & chaufez, entre deux lis de plume, n'ayant que le viſage découvert : & l'on ne ſortira du lit que demy-heure aprés avoir ſué. Si on fait la même choſe pendant pluſieurs jours de ſuite, l'apetit & la vigueur ſe rétabliront ; on ſe ſentira gay & diſpos de tous les membres, car par cette ſueur ſans tourmenter & afoiblir la nature, on purgera les viſceres de toute ſuperfluité, ce qui ne peut arriver par aucune medecine, ſi ce n'eſt par la Medecine univerſelle, que nous enſeignerons dans un autre article.

Pour

Pour ſe conſerver en ſanté on pratiquera cette maniere de ſuer trois fois l'année, dans l'Automne, dans l'Hyver, & dans le Printems.

Si l'apetit vous manque en vous metant à table dans le Printems ou dans l'Automne, mangez peu, & faites plus d'exercice qu'à l'ordinaire. S'il vous manque tout-à-fait, & que vous ſentiez bondir vôtre cœur en voyant les viandes, ſoyez vingt-quatre heures ſans manger, promenez-vous, & aidez un peu la chaleur naturelle.

Mangez peu d'alimens, qui font beaucoup de ſuc nutritif, dont le trop eſt ordinairement la cauſe des fiévres, comme auſſi de l'Epilepſie aux Enfans, de laquelle ſont exempts ceux qui vomiſſent ſouvent, parce qu'ils

qu'ils rejettent ce trop de ſuc nutritif.

En fermentant & augmentant la quantité du ſang cauſe la fiévre aux jeunes perſonnes, & les vieillars, qui ont acoûtumé de mener une vie reglée & d'obſerver une eſpece de diete, s'ils prennent trop d'alimens, ſe ſentent d'abord la teſte peſante, qui eſt un ſigne avant-coureur de l'Apoplexie, à cauſe que par une prompte & grande augmentation de ce ſuc nutritif, le ſang montant abondamment avec violence au cerveau, rompt les petis & plus tendres rameaux des veines, & ce ſuc ſereux s'épanchant dans le cerveau, preſſe les nerfs, & empêche l'écoulement des eſprits, qui ſont, comme dit Fernel, le vehicule de la chaleur naturelle,

naturelle, dont l'extinction cauſe la mort, s'il n'y eſt promptement remedié par la ſaignée & par la ſueur, d'autant que par la ſaignée on diminuë la cauſe, & que la chaleur du lit fait que les veines du cerveau s'amolliſſent, s'étendant ſans ſe rompre.

Dés le premier preſſentiment du mal, on doit courir aux remedes, pour prevenir & éviter une longue maladie. Il faut d'abord conſiderer la qualité de l'air que nous reſpirons, & des alimens, dont nous uſons, ainſi que l'eſtat ce noſtre chaleur naturelle, laquelle vivifie tout nos membres, afin de reconnoiſtre quelle conſtitution d'air, & quelle nature d'alimens nous ſont les plus convenables, & de quelle maniere on peut aider

la

la chaleur naturelle à chaſſer la cauſe morbifique au dehors des viſceres, & au ventricule de tous les membres.

Pour cet effet choiſiſſez un lieu où l'air ſoit tranquille & chaud, mais ſans aucune odeur fâcheuſe. Les lieux expoſez aux vens ſont mal ſains, bien que les lieux trop chauds, & ceux où l'air eſt plein de mauvaiſes vapeurs, ayent beſoin de vens pour y rapporter un air nouveau. Ainſi dit-on de la Ville d'Avignon, *Avenio ventoſa, ſine vento venénoſa.*

J'ay remarqué dans mon *Homme artificiel, où Prophete Phyſique du changement de tems*, que vous trouverez dans le Mercure Galant du mois de Mars 1683 combien la ſcience des vens eſt neceſſaire pour noſtre

notre ſanté, puis qu'au rapport de Vitruve dans le Chapitre 6. de ſon premier livre d'Architecture, les vens de Midy & de Corus cauſoient des maladies incurables, comme Tous, Phtiſie, douleurs de nerfs aux jointures, aux Habitans de la belle Meteline ; Metropolitaine de l'Iſle du meſme nom, qui ſe ſentoient ſoulagez dés que le vent *Tramontant* ſoufloit.

On ne ſera pas fâché d'aprendre, que lors qu'il vente, on ſent revivre les douleurs des playes & autres douleurs, parce que l'air externe eſtant moins peſant, les humiditez, & l'air interne enfermé dans les viſceres, & entre cuir & chair du membre affligé eſtant moins preſſé, ſe dilatent d'avantage par ſa vertu élatique ou de reſ-

ſort, ſont efort, & pouſſent les parties qui les enferment.

Lors que les maladies ſont longues, il faut tranſporter le Malade dans un autre appartement, ouvrir les feneſtres, & arroſer ſouvent avec de l'eau fraiſche la chambre, qu'il a quitée, changer de meubles, & enfin bien purifier & renouveller l'air de cete chambre, aprés quoy on y rapportera le Malade. C'eſt pour cela que la nature, ſoigneuſe de ſe conſerver, imprime ſouvent aux Malades le deſir de changer de lit, ce qu'on ne doit pas leur refuſer.

Lors qu'un Malade commence à ſe mieux porter, il a ordinairement envie de manger quelque choſe d'aigre. Auſſi ſon uſage moderé luy eſt tres-ſalu-

taire

taire ; la nature fait venir l'appetit des choſes qui luy ſont neceſſaires ; & cela eſt ſi vray, que bien ſouvent des Malades ont recouvré leur ſanté par l'uſage moderé des fruits ou des viandes que les Medecins leurs avoient défenduës.

Enfin la diete & la ſueur ſont une eſpece de Medecine univerſelle, car la Nature en toutes choſes doit eſtre noſtre Maiſtreſſe, & c'eſt d'elle que nous devons apprendre les moyens de nous conſerver en ſanté. Dans l'Enfance la chaleur naturelle eſtant victorieuſe, jette au dehors dans la Verole & dans la Rougeole, par la tranſpiration ou par les ſueurs, ce qu'il y a de ſuc nutritif corrompu & d'autres impuretez : & lors que cette chaleur ſe trouve affoiblie &

diminuée, nous la devons exciter, afin qu'elle produise les mêmes operations & évacuations, quand nous sommes dans un âge avancé.

La danse, le jeu de la paume, la Chasse, & les exercices d'armes excitent la chaleur naturelle à faire cette fonction de jetter au dehors par la sueur, les superfluitez de tous les visceres des membres. C'est pourquoy les Paisans, qui sont ordinairement dans le travail, vivent plus long-temps, & conservent leur santé; car comme ils ne font aucune débauche, ils ignorent ce que c'est que la Goute. C'est ce qui a fait dire à Seneque, dans son Hypolite acte 1.

In Penates rarius tenuis subit
Hæc delicatas eligens pestis domos.

En

En effet la Goute fuit ordinairement les Femmes & les pauvres Ménages, & ſe loge dans les maiſons, où l'on fait grand chere. Auſſi eſt-il vray que jamais homme de travail ne ſe plaindra comme Herode: *Cùm eſſe oportet, manus non habeo; oportet progredi, non ſunt mihi pedes. Oportet dolere, tunc & pedes mihi ſunt & manus.*

Comme toute ſubite mutation eſt dangereuſe, ceux qui de maigres deviennent gras, doivent prévenir la Goute par la ſueur.

Les flatuoſitez, la Colique, & l'Hydropiſie ſe gueriſſent par la ſueur. Le Peſtiféré; en qui la Nature par l'effort qu'elle aura fait, a déja commencé à jérer en Bubon le venin au dehors, ſera infailliblement delivré par une

forte ſueur. J'en dis autant pour guerir les Lepreux ; parce que ſi on aide fortement la chaleur naturelle, elle achevera de jetter au dehors toutes les ſuperfluitez & impuretez. C'eſt pour cela qu'on tient treschaudement ceux qui ont la Verole ou la Rougeole, & qu'on aide la chaleur naturelle par des confections d'Hyacinte, d'Alkermés, ou de Theriaque.

La Paralyſie, aprés meſme qu'on a perdu la parole, eſt guerie par la ſueur abondante. Il en eſt de meſme de l'Apoplexie, ſi l'on commence par la prompte ſaignée. Il en faut uſer de la meſme ſorte pour le tremblement de teſte & des mains, qui eſt un indice de quelque rupture de rameaux de veine dans le cerveau, dont le ſang

extra

extravaſé, preſſant les nerfs dans leur origine, ne permet que par intervalles l'écoulement des eſprits. Le ſeul remede eſt une bonne diete, & la frequente ſueur, afin que ce ſang ſereux épanché ſe diſſipe. J'ay veu des parties douloureuſes & affligées de Rhumatiſme guerir, en les expoſant durant pluſieurs heures aux rayons plus ardens du Soleil d'Eſté.

La meilleure nourriture qu'on puiſſe donner à un Malade, ſe fait de bonnes viandes & de facile digeſtion, eſtant coupées par petits moreeaux, & les os moëlleux caſſez bien menu, & le tout bien pilé dans un mortier de marbre, & cuit enſuite à feu lent, aprés y avoir ajoûté ce que l'on jugera à propos pour le faire repoſer & oſter ſes inſomnies,

pour tenir ſon ventre libre & même pour luy donner le gout d'aigre, de doux, où relevé, ſuivant ſon apetit. Paſſez le tout par un linge, vous en aurez, comme on dit, la quinteſſence, dont le Malade uſera pour ſon manger & pour ſa boiſſon, en le rendant à ſa volonté plus épais ou plus liquide. Ceux qui voudront retenir & conſerver dans les boüillons le ſel volatil des viandes, qui en eſt la meilleure partie, auront recours au livre de la *machine* de M. Papin, *pour amollir les Os*, & profiteront de l'avis, que j'y ay ajoûté pour la rendre facile, dans l'impreſſion de 1682. chez le Sieur Michalet. Ie vous parleray une autrefois de la facile & aſſeurée compoſition de la Medecine univerſelle.

Puis

Puis que l'Eccleſiaſtique nous aſſeure que toute gueriſon vient de Dieu, & qu'il nous apprend que c'eſt de la terre que Dieu a creé la Medecine ; *Altiſſimus creavit de terra Medecinam* ; il eſt inutile de rechercher icy par le moyen de qui cette Medecine a paſſé juſqu'à nous. Il importe peu de ſçavoir ſi nous la tenons de la Cabale des Hebreux, ſi c'eſt d'Apollon, ou de ſon Fils Eſculape, d'Hermes Triſmegiſte, de Raimond-Lulle, d'Arnoult de Villeneuve, de Roger Bacon Cordelier Anglois, de Theophraſte Paracelſe, de Baſile Valentin, de Wanhelmont, ou de quelque Coſmopolite ou Frere de la Roſe Croix. Il ſuffit que ſa Compoſition ſoit facile & de peu de cout, que ſes effés ſoient tres-

assurez, & qu'on puisse mesme se persuader qu'elle sert pour rajeunir, ce qui paroistroit un vray paradoxe, si nous n'avions dans la sainte Ecriture & dans l'Histoire profane des tèmoignages authentiques du rajeunissement. Le Prophete Roy dans le Pseaume 102. Verset 5. fait deux propositions de certitude de foy; La premiere, que l'Aigle rajeunit, & la seconde, que nostre jeunesse peut estre renouvellée de mesme que celle de l'Aigle, *renovabitur ut aquilæ juventus tua.*

Tous les Peres de l'Eglise croyent fermement que l'Aigle rajeunit, mais ils sont d'avis differents sur la maniere dont cet Oyseau rajeunit, Il n'y a que Saint Augustin qui commentant ce Pseaume, dit que l'Aigle dans

sa

ſa vielleſſe, pour avoir le bec ſuperieur trop crochu ne peut prendre que tres-peu ou point de nourriture. C'eſt pourquoy éſtant extenué par une longue diette, il ſe trouve ſans force & ſans vigueur; mais aprés avoir uſé contre une pierre l'extremité trop crochuë de ſon bec ſuperieu., & prenant ſuffiſamment de la nourriture, il paroiſt rajeunir, & renouveller ſes forces. Le Prophete Iſaye parle de ce rajeuniſſement de l'Aigle dans le 40. Chapitre Verſet 31. & Job dans le 39. Chap. Verſ. 26. en dit autant de l'Eſprevier. Aldroandus dans le premier Livre de ſon *Ornithologie*, & Geſnerus aux 5. Livre des Oiſeaux, parlent de ce rajeuniſſement de l'Aigle. Perſonne n'ignore que les Serpens quittent leurs vielles

peaux que l'on trouve ordinairement dans les buiſſons. Ie ne diray rien icy de la depoüille des Cigales, ayant veu arriver ce beau miſtere ſur ma main à la Ville de Nions en Dauphiné, en viſitant le plus beau & le plus haut de tous ſes Ponts, d'une ſeule Arcade, qui prend d'une Montagne à l'autre, & la ſource inépuiſable des vens, qui ſortent à heures reglées d'un Rocher, & ſouflent le long de la Riviere juſques vers la Ville d'Orange. Nous liſons dans Philoſtrate au 3. Livre ch. 1. de la Vie d'Apollonius Thianéen, que dans les endroits du Mont Caucaſe les plus eſcarpez & inacceſſibles aux hommes, il y a une race de Singes appellée Pytiques, qui font pour les Habitans la vendange ou recolte du poivre. La

chair

chair de ces Singes est un medicament souverain au Lion, lequel estant chargé d'annés ou de quelques maladies, en guerit & rajeunit en mangeant un de ces animaux.

Si les Oyseaux & les Animaux peuvent rajeunir, on peut conclurre qu'il n'est pas impossible à l'homme de joüir du mesme avantage. En naissant nostre temperament est fort chaud & humide, & en vieillissant il devient froid & sec. Il ne s'agit donc que de reparer l'humide radical, & remettre au premier estat la trop grande secheresse des Vieillars pour reprendre le mesme temperament de jeunesse.

Il faut maintenant prouver qu'en effet plusieurs hommes ont rajeuni. Medée étant tres-

ſçavante en Medecine, fit rajeunir le Vieillard Æſon. C'eſt ſur cela qu'Ovide a dit dans le 7. Livre des Metamorphoſes, que Medée avoit fait hacher & cuire Æſon, ce qu'on doit attribuer à des bains chauds qu'elle compoſa avec des mineraux, & pluſieurs ſimples ou berbes. Cela n'eſt pas hors de croyance, puiſque *Petrus Martyr*, *Augerius Milanois*, aſſeure dans ſes Decades, que dans l'Iſle Bonique il y a une Fontaine dont la boiſſon rétablit les Vieillards dans leur vigueur de jeuneſſe, neantmoins les cheveux demeurent blancs & les rides du viſage n'en ſont point effacées. Et dans *Lucaya* il y a une ſemblable Fontaine, au rapport de *Petrus Chieza* dans le 41. chap. de la 2. partie de l'Hiſtoire du Perou. Vous pouvez encore voir ce qu'Herodote en

son 4. Livre dit, de le vertu de semblables Eaux, qui ont donné lieu au nom de la Fontaine de Jovence.

Lorquemada dans le premier Dialogue de son *Horti-floridi*, assure qu'à Tarente en Italie en l'année 1531. un Viellard de cent ans, ayant (comme on dit) un pied dans la fosse, rajeunit tout à coup & en toutes choses, & vescut encore cinquante ans. Il en dit autant d'un autre Viellard, dont l'Histoire fut verifiée par les premiers Magistrats. Valescus Tarentasius dit qu'en la Ville de *Monvedro*, autrefois *Sagonce*, au Royaume de Valence en Espagne, il avoit veu une Religieuse Abesse, laquelle estant déja decrepite, have, & sentant le sapin, ses dents luy revinrent tout à coup, ses cheveux noir-

cirent, ſon front fut applani, ſa gorge parut comme à une fille de quinze ans; enfin on la vit renouvellée en jeune & belle Fille en toutes choſes.

Deux Hiſtoriens modernes tresdignes de foy dans leur Hiſtoire de Portugal, ſçavoir Ferdinand Caſtanede au 8. Livre, & Pierre Maffée au 11. Livre, aſſure qu'un noble Indien rajeunit trois fois pendant les 340. années qu'il vécut. Cette Hiſtoire eſt tres authentique, puiſque Mendoza nous aſſeure *in Viridario* au 4. Liv. Probléme 17. que pluſieurs Jeſuites ont veu, connu, & parlé à cet Indien trois fois rajeuni; ce qu'ils ont atteſté par leurs Lettres.

Nous parlerons de la Medecine Vniverſelle & de ſa compoſition aprés que nous aurons fait

fait connoiſtre qu'elle ne conſiſte pas dans l'Alcali ni dans l'Acide, qui ſont deux eſtres nouvellement mis en vogue.

Si on veut croire Tackenuis, & aprés luy ſa nouvelle Secte d'Hippocrate Chymiſte, on peut devenir tout à coup & ſans eſtude grand Medecin & ſe faire admirer, car il n'y a qu'à connoitre les Familles des Acides, des Alkalis & des Opiates. Donner des Alkalis, lors que le Malade eſt comme en feu, afin d'imbiber ſes parties ignées, & arreſter leur trop prompt mouvement; & au contraire ordonner des Acides, afin d'éveiller & d'exciter la chaleur naturelle au Malade, qui ſe trouve cõme engourdi dans le froid, & enfin faire prendre des Opiates pour faire repoſer & dormir, le Malade lors

que

que les douleurs ſont aiguës & violentes. Il eſt vray que beaucoup de gens ſe font admirer par les prompts ſecours & ſoulagemens, qu'en reçoivent les malades. Ainſi j'ay veu guerir des Catharres & Rhumatiſmes par une grande ſueur univerſelle procurée par des raves, que les crieurs de Paris appellent tendrete, pilées dans un Mortier de marbre, & apliquées ſous la plante des piés. Mais la Medecine univerſelle ne peut conſiſter dans les Alkalis, Acides & Opiates, d'autant qu'ils ne peuvent qu'apaiſer les violens ſimptomes, & non pas oſter la cauſe des maladies qui provient des humeurs pecantes, qui ſont enfermées dans les viſceres ou ventricules des membres & jointures qu'il faut neceſſairement faire évacuër.

Si ces humeurs pecantes & malignes & ſubſtances venimeuſes ſont ſpiritueuſes et ſubtiles, elles doivent eſtre chaſſées à travers les pores par inſenſible tranſpiration ; ſi elles ſont plus humides, on les doit faire ſortir par la ſueur. Que ſi elles ſont humides, mais groſſieres, elles ſeront évacuées par les urines, & ſi elles ſont moins humides & plus groſſieres, elles ſortent par la purgation ordinaire ou par vomiſſement. Il faut purger ſans violence & ſans affoiblir le Malade en fortifiant la nature. Je viens aux qualitez requiſes à la Medecine univerſelle.

Le Remede univerſel doit avoir de l'afinité & du rapport avec nôtre chaleur naturelle & noſtre humide radical, pour les maintenir & rétablir, & pour augmenter

augmenter ainſi nos forces abbatuës, en ſorte que la nature ſans pâtir chaſſe d'elle-meſme hors des cavitez des viſceres ou ventricules de tous les membres du Corps, ce qu'il y a d'étranger & de malin, Acide ou Alkali, ou ſang fermenté & extravaſé, qui cauſe des pleureſies, catharres, goûtes, & rhumatiſmes, dont la cauſe provient, lors qu'eſtans échauffé par quelque exercice, ou meſme pour parler trop hautement, ou éſtant dans le lit, on hume à bouche ouverte un air trop froid, ou ſerain plein de vapeurs & de nitre, car cet air n'ayant pas eſté atiedi en paſſant par le nez qui eſt le canal ordinaire de la reſpiration, & empeſchant par ſon trop de froidure dans les Poulmons le meſlange parfait

du

du chyle & du ſang, il s'y trouve meſlé, & fermentant dans les extremitez des arteres s'extravaſe dans les cavitez des jointures, où il cauſe les douleurs aiguës par leur acrimonie ſur les nerfs, juſqu'à ce que la chaleur naturelle du ſang ait fait évaporer les parties aiguës, acres & ignées, & lors que l'on a humé cet air trop froid pendant le temps de la digeſtion, la partie du chyle meſlée avec le ſang extravaſé, cauſe la goute noüée, & ſa vaſe ne pouvant s'évaporer, forme cette matiere plâtreuſe.

La Medecine univerſelle doit donc chaſſer par tranſpiration ſueur ou urine, rarement par le bas, & encore plus rarement par le haut, tout ce qui eſt eſtranger & nuiſible, meſme des ventricules des jointures de

chaque

chaque membre, ce qui n'eſt pas l'effet des medecines ordinaires qui échauffent, travaillent, & fatiguent, d'autant qu'elles n'agiſſent que par leurs parties malignes, leſquelles éſtant unies à leurs ſemblables de meſme genre & eſpece, les entraînent avec elles, lors que la nature ſentant ſon ennemy renforcé s'irrite & ramaſſe toutes ſes forces pour jetter le tout au dehors par des efforts violens. Il faut de plus que la Medecine univerſelle ſe puiſſe donner en toute ſaiſon, à toute complexion, à tous âges, auſſi-bien aux Enfans qu'aux Vieillards, ſans que la préciſion du plus ou du moins de la doze puiſſe nuire. Elle doit guerir en peu de priſes les maladies les plus fâcheuſes; Elle doit encore eſtre

le

le remede ſouverain pour tous les maux externes. Voicy la facile compoſition de la Medecine univerſelle.

COMPOSITION de la Medecine univerſelle.

Prenez Sel-nitre rafiné, mettez le fondre lentement dans un vaſe de fer, eſtant bien fondu, jettez par deſſus une petite quantité de charbons de bois doux, comme ſaule, bien pilé, lequel brûlera d'abord & ſe conſumera; ce qu'il faut retirer peu à peu, juſques à ce que le Sel-nitre apres la detonation ſoit fixé & qu'il ait une couleur un peu verdaſtre, ce qui arrive lors que le charbon ne ſe ſouleve pas comme il faiſoit auparavant. Pour lors verſez voſtre Sel-nitre fondu dans un Mortier de marbre bien chaud; eſtant refroi-

di il reſtera blanc comme pierre d'albâtre & caſſant comme verre. Pilez-le incontinent, & eſtendez la poudre ſur une lame de verre on aſſiete de fayence, & l'ayant couvert, de peur de la pouſſiere, expoſez-le un peu panchant à l'air; mais en un lieu où le Soleil, pluye ni roſée ne puiſſent donner. Mettez au deſſous un vaſe de verre pour recevoir la liqueur huileuſe qui en coulera, car l'humidité de l'air reſolvant les Sels-nitres dans l'eſpace de quelques jours, vous trouverez deux fois plus peſant d'huile, qu'il n'y avoit de Sel-nitre, ſi l'operation eſt faite dans un temps propre ny froid ni trop chaud, mais temperé & humide, d'autant qu'il attirera le Sel-nitre inviſible que nous reſpirons avec l'air.

Cette

Cette huile eſtant rectifiée eſt un tres-puiſſant menſtruë ou diſſolvant pour extraire l'eſſence de toutes ſortes de mixtes.

Prenez donc quatre ou cinq parties de cette huile rectifiée, & une partie du meilleur antimoine, qu'on reconnoit par certaines rouſſeurs, qu'il tire de l'or, prés de la mine duquel il ſe trouve. L'antimoine eſtant reduit ſur le marbre en pouſſiere tres-fine, mettez-le dans un grand matras de verre, & mettez l'huile de nitre par deſſus. Il faut que les deux tiers du matras reſtent vuides; bouchez le matras ſi bien qu'il ne reſpire point, mettez le en digeſtion à feu doux ou de Lampe, juſqu'à ce que l'huile qui ſurnage l'antimoine, paroiſſe de couleur d'or

ou

ou de rubis ; alors tirez voſtre huile, & l'ayant filtrée par le papier, mettez-la dans un autre matras de verre à col long, & mettez pardeſſus autant de tres-bon eſprit de vin bien rectifié. Les deux tiers pour le moins du matras demeurant vuides, bouchez-le bien, mettez enſuite en digeſtion en chaleur lente pendant quelques jours juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait tiré toute la couleur de l'huile ou teinture de l'antimoine. Ainſi l'huile de nitre reſtera au fons tres-claire & blanche, ſur laquelle ſurnagera l'eſprit de vin impregné de la teinture d'or de l'antimoine. Tirez l'eſprit de vin, & ſeparez-le par decantation. L'huile de nitre ſervira toûjours à d'autres operations, pour tirer

l'eſſence

l'eſſence de l'antimoine autant de fois qu'on voudra.

Mettez voſtre eſprit de vin dans un alambic de verre, diſtillez le doucement juſqu'à ce qu'il n'en reſte au fons qu'environ la cinquiéme partie, qui retiendra avec ſoi la teinture de l'antimoine, ou bien diſtillez tout l'eſprit de vin, ne laiſſant au fons que l'eſſence de l'antimoine. Vous aurez ainſi en liqueur ou en poudre la Medecine univerſelle, par laquelle on ſe preſervera & guerira de toutes ſortes d'infirmitez & maladies.

Si on s'en ſert en liqueur, on en prendra cinq ou ſix goutes dans du vin ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur propre à la maladie.

Que ſi on l'employe en poudre, on en mettra trois, qua-

tre ou cinq grains plus ou moins, car ſi la doſe eſt un peu plus forte ou plus foible, elle ne peut nuire comme font les autres Medecines, qui toutes ont des qualitez venimeuſes. Les Maladies ſe gueriſſent dans la ſeconde ou troiſiéme priſe. Lors que le mal eſt opiniaſtre, il faut augmenter la doſe, meſme à chaque fois, & cela trois fois la ſemaine,

Cette Medecine guerit les maladies les plus inveterées & plus dificiles, comme la Fievre quarte, la Fievre ethique, l'Hydropiſie, meſme le mal venerien, & le mal caduc. Cette Medecine univerſelle guerit non ſeulement toutes ſortes de maladies internes, mais encore les maladies externes y eſtant apliquée en forme de baume comme playes, ulceres

ceres, gangrenes. Elle guerit de meſme la ſurdité & pluſieurs defauts de veuë, mais non pas d'un œil ſec & atrophié comme j'en ay un depuis 1666. ny la goutte ſecene dont j'ai perdu la veuë de l'autre œil, le tout par la funeſte ſuite du poiſon du premier Artiſte du fameux ſcelerat Sainte Croix, en haine de ce qu'avec Monſieur le Marquis de S. André Montbrun, Capitaine General des Armées du Roy, nous avions empeſché la fabrique de ſon poiſon dans des vaiſſeaux de verre hermetiquement ſcellez dans la Verrerie du Bois-Giſet prés la Nocle; mais toute la recompenſe que j'ay tirée de ces grands ſervices rendus à tous les gens de bien, eſt de voir que les Amis de la Cabale des Ennemis du Genre humain,

ont impunément violé toutes les loix, pour m'imposer silence, en me reduisant au dernier estat de l'illustre Belisaire. Ainsi, s'il y a des fautes d'ortographe dans cet êcrit, je n'en puis répondre, estant aveugle depuis dix-neuf mois, & on en doit rejeter la faute sur celui, qui me sert de Secretaire.

Enfin cette Medecine remedie promptement à toutes les maladies de la teste qu'elle conforte, de l'estomac qu'elle fortifie, luy rétablissant la vertu de bien digerer. Elle est un vray or potable, puis que c'est la teinture orifique de l'antimoine qui est le premier estre de l'or. Il opere ordinairement par un insensible transpiration, souvent par les sueurs & urines, rarement par

par le bas, & tres-rarement par le vomissement. Ainsi agissant naturellement & sans aucune violence, le Malade n'est point affoibli, comme par les autres Medecines. C'est pourquoi on en peut donner à tout âge, à toute complexion & en tout temps. Usez-en, & faites-en part au Public; & sur tout aux pauvres, & benissez Dieu, qui a creé la Medecine.

RESPONSE

Aux

Reflexions & Doutes de l'Anonime, ſur l'âge de quatre cens ans de LOVIS GALDO.

LA *Medecine Univerſelle* pour rajeunir & prolonger la Vie pendant pluſieurs ſiecles, eſt une choſe ſi importante à tous les hommes, que je me ſens obligé de guerir les Doutes que les Reflexions de l'Anonime peuvent avoir fait naiſtre dans l'eſprit du public. C'eſt pourquoy je dois y répondre en peu de mots, & article par article, à la maniere du Cardinal d'Oſſat.

L'Anonime demande des preuves autentiques de l'âge de quatre cens

cens ans de Loüis Galdo dont a parlé la Gazette de Holande du Jeudy 3. Avril 1687. & se fondant sur un passage mal expliqué du 3. verset du chapitre 6. de la Geneſe, il dit que lors que les Hiſtoriens ont fait mention des hommes, qui apres le Deluge ont veſcu plus de ſix vingts-ans, ils n'ont fait les années que de trois mois.

Ie ſouhaiterois avec luy pouvoir donner des preuves de l'âge de quatre cens ans de Louis Galdo, auſſi authentiques que celles de Sem. d'Arphaxad de Salé, d'Heber, & autres, que la Sainte Ecriture en la Geneſe chap. 11. dit avoir veſcu aprés le Deluge; ſçavoir Sem 504. ans, Arphaxad 358. Salé 433. Heber 464. &c. toutes leurs annés eſtant auſſi longue que les nôtres, & compoſées de douze

pis ; ce que je pretens juſtifier par le calcul meſme que Moyſe en a fait dans la Geneſe chap. 6. dans l'Hiſtoire du Deluge. Je voudrois encore pour la ſatisfaction de l'Anonime, que Loüis Galdo euſt donné par écrit des preuves de ſon âge de 400. ans, auſſi inconteſtables, que celles que le Cenſeur donna à l'Empereur Claude, de l'âge de cent cinquante ans de Titus Fullonius de Bologne, ou auſſi fortes pue celles que j'ay données de l'âge de l'Anglois Thomas Parc, qui naquit en 1483. & avoit cent cinquante-deux ans, lors qu'il fut preſenté à Charles I. Roy d'Angleterre le 9. Octobre 1635. & qui mourut le 24. Novembre de la même année, & en moins de demi-heure, ſans qu'il euſt ſenti auparavant aucune

aucune douleur qui le menace de ſa fin ; ou des preuves auſſi indubitables que celles que deux Hiſtoriens modernes, ſçavoir Ferdinand Caſtanede au 8. liv. & Pierre Maffée au 11. liv. de leur Hiſtoire de Portugal, ont données d'un noble Indien, qui rajeunit par trois fois pendant les trois cens quarante ans qu'il vêcut. Cette Hiſtoire eſt tres-authentique, puis que Mendoza nous aſſure *in Viridario*, au 4. liv. probleme 17. que pluſieurs Jeſuites ont veu, connu & parlé à cet Indien trois fois rajeuni, ce qu'ils ont atteſté par leurs Lettres. On ne peut auſſi mettre en doute ce que Monſieur Rudbeks, Profeſſeur en l'Univerſité d'Upſal, dit dans ſon *Atlantica*, que dans ce Siecle on a veu & verifié, qu'en Suede un

homme avoit vêcu cent cinquante-ſix ans, & un autre deux cens quarante, qui avoit vû juſqu'à la ſeptiéme generation. Je ſouhaiterois enfin auſſi que par un Edit du Roy tous les Curez fiſſent un raport bien verifié du grand âge de pluſieurs de ſes Sujets.

2. *L'Anonime dit que ce Loüis Galdo, qui a fait voir à Veniſe ſon portrait fait par le Titien, eſt peut-eſtre un homme tres reſſemblant à ce portrait, ou que ce portrait eſt d'un Pinceau de quelque Moderne, qui a étudié la maniere du Titien.*

Cette poſſibilité d'un peut eſtre, n'eſt pas ſuffiſante pour donner un démenty à pluſieurs Scavans, témoins oculaires à Veniſe, qui auroient jugé ſi ce portrait eſt d'un Moderne, & cette ſupoſition n'auroit pas donné

donné lieu à Louis Galdo de disparoistre de la mesme Ville. On ne doit non plus considerer ce que l'Anonime dit, qu'un imposteur voulut abuser les peuples par sa ressemblance avec leur Roy ; car il entend parler de Dom Sebastien de Portugal, qu'on avoit crû pery en Afrique dans la Bataille contre les Maures. Ce Dom Sebastien ne passe pour usurpateur de la qualité de Roy, que parmy ceux qui l'en voulurent priver pour usurper son Royaume.

L'Anonime n'ose nier ouvertement que nos premiers Peres ont vécu pendant plusieurs siecles, mais il doute que leurs années fussent aussi longues que les nostres, & dit que cette discussion demandereit un juste volume,

Je reduits ce juste volume de

diſcuſſion en peu de lignes tirées de la Geneſe, pour démontrer que les années des Patriarches étoient compoſées de douze mois, & auſſi longues que les noſtres. Moyſe qui a fait l'Hiſtoire du Deluge, dit dans la Geneſe chapitre 7. v. 11. que le Deluge commença le 17. jour du ſecond mois de la 600. année de l'âge de Noë; & au v. 24. que les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours; & au chap. 8. v. 3. qu'aprés cent cinquante jours les eaux commencerent à diminuer; & au 4. verſet, que le 27. jour du ſeptiéme mois l'Arche de Noë s'arreſta ſur les montagnes d'Armenie, & que le premier jour du dixiéme mois les ſommés des hautes montagnes commencerent à paroiſtre, & que

quarante

quarante jours aprés, qui eſtoit par conſequent le 10. jour du onziéme mois, Noë envoya le Corbeau, & aprés luy la Colombe, pour la premiere fois, & encore ſept jours aprés pour la ſeconde fois, ce qui eſtoit par conſequent au 24. jour du onziéme mois, & qu'il attendit encore ſept jours, ce qui eſt un jour aprés les douze mois qui firent l'année entiere. C'eſt pourquoy Moïſe conclut dans le meſme chapitre 8. v. 13. que le premier jour du premier mois de l'année 601. de Noë, la ſurface de la terre parut ſeche, ce qui arriva en l'année du monde 1657. d'où je conclus auſſi ſans autre diſcuſſion, que c'eſt un article de foy, que les années des Patriarches étoient auſſi lon-

gues que les noſtres, & compoſées de douze mois.

L'Anonime dit, que la vie des Patriarches n'eſtoit longue, qu'afin de peupler la terre en accompliſſant le Precepte, Croiſſez & multipliez, *qu'il aſſure eſtre le Commandement du Sauveur, & que la brieveté de nos jours n'a eſté cauſée que par la corruption de noſtre eſprit devenu chair.*

Il n'y a que les Patripatiani qui puiſſent s'imaginer que le Sauveur du monde ait fait le Commandement de croiſtre & de multiplier ; car ce Commandement fut fait à Adam & à Noé, comme il eſt porté dans l'ancien Teſtament en la Geneſe chap. 6. v. 25. & reïteré à ſes Enfans en ſortant de l'Arche comme on lit en la Geneſe chapitre 8. v. 17. & le Sauveur

n'a

n'a parlé que dans le Nouveau Testament. Cela est si vray, que S. Paul écrivant aux Hebreux, employe d'abord les termes suivans : *Dieu ayant parlé autrefois à nos Peres en diverses occasions, & en diverses manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils.* Quand à ce qu'il dit que la brieveté de nos jours n'a esté causée que par la corruption de nostre esprit qui est devenu chair, il nous doit expliquer comment l'esprit des hommes devenu chair depuis le deluge, & cõment le spirituel est devenu materiel, pour faire ensuite, selon ce qu'il dit que tout l'hõme devienne promptement mortel.

L'Anonime pour nier que Loüis Galdo aio déja vecu quatre cens ans, dit que les Patriarches ont vecu bien long-temps, parce que

Dieu leur avoit donné une plus grande quantité d'humide radical; qu'Adam a eſté creé de Dieu avec un temperament parfait & que ſes enfans le receurent de luy comme ſon heritage precieux, qui fut conſervé à leur poſterité; qu'ainſi elle a diminué peu à peu.

Si ce raiſonnement eſtoit bon, Adam auroit plus veſcu qu'aucun de ſes deſcendans, ce qui n'eſt pas, puis que la Sainte Ecriture dans la Geneſe chap. 5. verſ. 5. nous aprend qu'Adam n'a veſcu que neuf cens trente ans, & dans le verſ. 20. elle dit que Jared mourut âgé de 962, ans, & par conſequent âgé de trente-deux ans plus qu'Adam, & au meſme chap. verſ. 27. elle dit que Mathuſalem, qui mourut l'année 1656. du monde, & au premier mois de l'année du Deluge

Deluge en a veſcu neuf cens ſoixante-neuf, qui ſont trente-neuf ans plus qu'Adam meſme. Et Noë qui mourut trois cens cinquante ans aprés le Deluge, âgé de neuf cens cinquante & un an, a veſcu vingt ans plus qu'Adam.

L'Anonime dit que la vie des Patriarches eſtoit tres-longue, parce que la terre produiſoit des alimens d'un meilleur ſuc, d'autant, dit-il, que les eaux du Deluge, & le débordement de la Mer n'avoient pas encore corrompu ſes entrailles, que l'air eſtoit bien plus pur qu'à preſent; que les influences du Ciel eſtoient plus douces, & les Aſtres plus obligeans.

C'eſt à luy à prouver que les Alimens fuſſent de meilleur ſuc avant le Deluge, puis qu'au contraire la Sainte Ecriture nous dit dans

dans la Geneſe, chap. 3. v. 17. que Dieu jettant Adam hors du Paradis Terreſtre, maudit la Terre dans le travail des Hommes, & ordonna qu'elle ne produiroit qu'épines & chardons: *Maledicta terra in opere tuo ſpinas & tribulos germinabit tibi*, & bien loin que les eaux du Deluge ayent corrompu les entrailles de la terre, c'eſt par les pluyes qu'elle devient fertile eſtant aydée de la chaleur du Soleil, temoin encore l'inondation du Nil à laquelle l'Egypte doit ſa grande fertilité, & le ris qui eſt un tres-bon aliment ne croit que dans des parterres d'eau. Bien que depuis trente cinq ans je ne ſuis pas novice Aſtronome-Phiſien; il me fera plaiſir de démontrer que les Aſtres eſtoient plus obligeant avant le Deluge; que

que l'air eſtoit bien plus pur, & qu'il y a d'autres influences ſur la Terre que la chaleur du Soleil & le preſſement de la Lune ſur noſtre Atmoſphere, & il me ſouvient que Salomon qui dans le Livre de la Sageſſe chap. 7. v. 20. dit, que Dieu luy a donné la veritable ſcience de toutes choſes, ne parle point d'Aſtrologie ny d'influence des Aſtres, mais ſeulement que Dieu luy a appris la diſpoſition des Aſtres & leur mouvement qui eſt la ſcience Aſtronomique

L'Anonime employe mal le decret que Dieu prononça en l'année du monde 1536. 120. *ans avant le deluge contre tous les Habitans de la terre en ces termes, dans la Geneſe chap. 3. v. 3. que la vie des hommes ne ſeroit plus que de ſix-vingts ans.*

Dieu

Dieu ne prononça ce decret, *delebo hominem, quem creavi, a facie terræ*, que pour marquer que dans ſix-vingts ans pendant leſquels Noé fit l'Arche, il feroit perir par les eaux du deluge toute la méchante Generation provenuë du mariage des Enfans de Dieu, avec les Filles des Hõmes ; c'eſt à dire des ainez, qui eſtans ſeparez du reſte des hõmes, & conſacrez à Dieu, ſans connoiſtre Pere ni Mere, comme fut depuis Melchiſedech, pour offrir continuellement des Sacrifices à Dieu, rompirent leur Celibat, & firent ceſſer le Service Divin ; & comme par la corruption les meilleures choſes deviennent les pires, *corruptio optimi peſſima*, les Enfans de cette perverſe Generation furent des Geans en l'énormité de leurs crimes ;

leurs crimes ; Noé eſtant reſté le ſeul juſte avec ſa Famille. Ainſi cette menaçante reſtriction de la vie des hommes à ſix-vingts ans, de meſme que les quarante jours accordéz à Ninive, ne ſe doit entendre que du temps que Dieu accordoit aux hommes pour ſe reconnoiſtre & pour rentrer en grace avec lui par la Penitence.

J'ay lû autrefois dans la Chronologie de Funccius le meſme ſentiment dans les termes ſuivans. *Hoc anno mundi* 1536. *incipiunt illi centum & viginti anni, quos Deus dedit mundo pro tempore reſipiſcentiæ.*

Si le décret de ſix-vingts ans avoit été fait contre les hõmes, qui devoient vivre aprés le Deluge, il auroit eſté bien-toſt démenti par ce qui eſt écrit dans le

le 11. chap. de la Geneſe, où Moyſe dit que Sem Fils de Noé, veſcut quatre cens deux ans aprés le Deluge, car il auroit veſcu 282. ans au delà de ſix-vingts ans portez par le decret de Dieu. Il dit encore qu'Arphaxad qui nâquit deux ans aprés le Deluge veſcut trois cens trente-huit ans, ce qui feroit deux cens dix-huit ans au delà des ſix-vingts portez par le decret de Dieu.

Que ſi l'Anonime veut encore ſoûtenir que bien qu'il ſoit porté par la Sainte Ecriture que ces années eſtoient égales aux nôtres, & compoſées de douze mois, elles n'eſtoient pourtant (cõme il dit) que de trois mois, je luy oppoſeray que Moiſe dans le douziéme Verſet du meſme Chapitre 4. aſſeure qu'Arphaxad

phaxad en l'âge de trente-cinq ans eût ſon fils Salé, & des trente-cinq ans à trois mois l'année en oſtant trois ans pour les neuf mois de la groſſeſſe de ſa femme, il ne reſteroit que trente deux ans compoſez de trois mois, qui ne feroient que huit de nos années, & par conſequent Arphaxad en ſa huitiéme année auroit engendré ſon fils Salé,

Moyſe dit encore dans le meſme Chapitre 4. que Salé vêcut quatre cens trente-trois ans, & qu'en ſa trentiéme année, il avoit eu ſon fils Heber. C'eſt pourquoy ſi ces trente années n'eſtoient que de trois mois chacune, en ayant oſté trois ans pour les neuf mois de la groſſeſſe de la mere d'Heber, il ne reſteroit que vingtſept ans

de

de trois mois chacun, qui ne feroient que ſix ans & neuf mois des noſtres, tellement que Salé avant ſa ſeptiéme année auroit engendré ſon fils Heber.

Moïſe ajoûte, qu'Heber veſcut quatre cens ſoixante & quatre ans, ce qui eſt trois cens quarante-quatre ans au de là du decret de Dieu de ſix vingts ans; & qu'il avoit eu ſon Fils Phaleg en ſa trente & uniéme année, qui ſeroit avant la huitiéme des noſtres.

Moïſe au vingt-quatriéme verſ. du meſme Chapitre, dit que Nachor âgé de vingt-neuf ans eut ſon Fils Taré. C'eſt pourquoi ſi ces années n'eſtoient que de trois mois, de vingt-neuf en oſtant trois ans pour les neuf mois de la groſſeſſe de la Mere de Taré, Nachor

Nachor l'auroit engendré en la vingt-ſixiéme de ces années là de trois mois chacune, ce qui ſeroit à l'âge de ſix ans & demy des noſtres.

Enfin, ſi Dieu par ce decret poſitif avoit fixé à ſix-vingts ans la longueur de la vie des hõmes d'apres le Deluge, il auroit encore eſté dementy par la plus longue vie de pluſieurs millions d'hommes. Il ſuffit d'employer les cent cinquante ans de la vie de Titus Fullonius, ſous l'Empereur Claude, les cent quarante ans de Galien le Medecin, les trois cens quarante de l'Indien trois fois rajeuny; les cens cinquante & cent cinquante-ſix ans des deux Suedois du commencement de ce Siecle; & enfin les cent cinquante-deux

ans de l'Anglois Thomas Par, qui mourut en 1635.

L'Anonime employe le 10. *verſ. du* 89. *Pſeanme, dans lequel David ne donne que ſoixante & dix ans à la vie ordinaire des hommes, ajoûtant que ſi celle des plus robuſtes va juſques à quatre-vingts ans, & au delà, ce n'eſt que pour augmenter leurs peines & leurs douleurs*, Dies annorum noſtrorum ſeptuaginta anni, ſi autem in potentatibus octoginta anni & amplius, eorum labor & dolor.

Si Dieu avoit fait ſon decret de ſix-vingts ans pour les hõmes d'aprés le Deluge, David de ſon autorité auroit abregé la vie des hommes en la fixant pour l'ordinaire à ſoixante & dix ans, & à quatre-vingt, ſi ce n'eſt que ſon *amplius*. c'eſt à dire, ſon *& plus*, s'entende, pour pluſieurs Siecles,

David

David moraliſe dans ce Pſeaume, & n'a pas pretendu faire un article de Foy, outre qu'il a dit luy-meſme que tout homme eſt menteur, dans le *Credidi*. D'ailleurs ſi ce que dit David que la vie des hommes n'eſt que de ſoixante & dix, ou quatre-vingts ans, eſtoit un Arreſt, il auroit eſté violé par un million d'hommes, par Titus Pullonius, qui veſcut cent cinquante ans du temps de l'Empereur Claude, comme je l'ay déja dit, par Galien, grand Medecin Dogmatique, qui veſcut cent quarante ans, joüiſſant toûiours d'une parfaite ſanté ſans aucune incõmodité de la vieilleſſe; par Thomas Par Anglois qui veſcut cent cinquante-deux ans ſans aucune maladie ny douleur qu'une heure avant ſa mort qui

arriva

arriva le 24. Novembre 1635. & outre un million d'autres, par Monſieur le Maiſtre Bourgeois de Paris, qui y mourut au mois de Fevrier 1683. âgé de cent dix huit ans, ſe portant encore fort bien quelques jours avant ſa mort.

L'Anonime s'imagine que la Medecine eſtoit dans ſon premier luſtre. Il devroit appuyer ce qu'il avance de quelque Probabilité, car voicy une preuve contraire. Adam eſtant né pour eſtre immortel, n'avoit pas beſoin de l'Art de la Medecine; auſſi Dieu ne luy enſeigna pas le nom ny la vertu des Plantes, mais ſeulement le nom des Oiſeaux, des Animaux & des Beſtes de la Terre; & Dieu pour remede ſouverain à tous les maux, avoit planté l'Arbre de Vie au milieu

du

du Paradis de volupté. Ainſi Adam n'auroit pas eu beſoin de l'Art des Medecins s'il n'euſt eſté chaſſé du Paradis Terreſtre, & ſi ſon entrée n'euſt eſté deffenduë par le glaive de feu d'un Cherubin, de peur, comme dit Dieu dans la Geneſe, chap. 3. verſ. 22. qu'en mangeant du fruit de l'Arbre de vie il ne devinſt immortel; *ne forte ſumat de ligno vitæ, & comedat, & vivat in æternum*, ce qui eſt une preuve inconteſtable que par des choſes naturelles on peut prolonger ſa vie pendant une longue ſuite de Siecles. De plus, ſi Adam avoit receu de Dieu l'Art de la Medecine, il ſeroit venu par tradition à la connoiſſance du peuple d'Iſraël, ce qui n'eſt pas, puiſque Salomon dans ſon Livre de la Sageſſe au chap. 3. nous

asſeure que Dieu luy avoit donné la ſçience des vertus des Racines, *virtutes radicum*,

L'Anonime ajoûte que tout ce que peuvent faire l'Art & la Medecine, c'eſt de ménager le principe de vie, & non pas de le produire de nouveau, les alimens ne reparant jamais ce qui ſe perd, de meſme, ajoûte-t-il, que l'eau rend le vin plus foible en l'augmentant.

Si le ſuc des alimens l'affoiblit comme l'eau affoiblit le vin, qu'il ne mange plus. Ajoûter de l'eau au vin, n'eſt pas ajoûter du vin au vin &puiſque la nature change l'eau en vin, &, ſeulement par la chaleur, en embarraſſant la matiere des rayons du Soleil, & les fixant avec l'eau, eſtant filtrée à travers des pores du ſep de la vigne, pourquoy la nature de l'homme ne pourra-t-

elle

elle pas changer une partie du ſuc des alimens, & en produire de nouveau le principe de vie, puiſque par le mariage on produit aux Enfans ce meſme Principe de vie, Cette réponſe eſt ſans réplique.

Je pourrois raporter icy le témoignage du R. P. Claude d'Abbeville Capucin, dans ſon Hiſtoire de la Miſſion en l'Iſle de Maragnan au Breſil, imprimée à Paris à la Bible d'or en l'année 1614. Ce bon Pere nous aſſeure dans le chap. 23. qu'au Vilage de *Coyeup* on baptiſa *Son-Ovaſſou-Ac*, qui ſignifie en leur Langue, cerf-cornu, déja âgé de 160. ans. Et au chap. 44. il aſſeure avoir veu pluſieurs de ces Indiens Occidentaux dans cette Iſle de Maragnan, âgez de 180. ans, & il remarque à ce

propos que Joada Pontife a veſcu 130. ans, Mardochée 150. & que S. Simeon à l'âge de 120. ans fut crucifié. On lit que la Sibille Cumane veſcut plus de trois cens ans. Il raporte auſſi que Jean de Stamp ou des Temps âgé de 361. an, mourut l'an 1140, du temps de Godefroy premier. Il dit encore que les Vieillars de Maragnan à l'age de 200. ans n'ont preſque point de poils blancs & ne deviennent point chauves.

Enfin nonobſtant les reflexions & les doutes de l'Anonime, Loüis Galdo demeurera agé de quatre cens ans, puis qu'on peut ménager, augmenter, renouveller noſtre humide radical par les raiſons que je viens de marquer, & par tout ce que j'ay dit & rapporté dans les

les trois parties de mon Traitté concernant la Medecine Univerſelle, où ie renvoye le Lecteur. Je le prie de me pardonner la longueur de ma réponſe. Je l'aurois faite plus courte, ſi j'en avois eu le temps, & ſi la perte de ma veuë ne m'impoſoit pas la neceſſité de me ſervir d'un Scribe.

FIN